

Revue critique
de l'actualité scientifique internationale
sur le VIH
et les virus des hépatites

n°61 - décembre 97

SEXUALITE

Analyse des comportements sexuels des jeunes homo- et bisexuels

Maryse Jaspard

Institut de Démographie de l'Université de Paris I (IDUP)

<p>Parcours homosexuels: une sexualité non traditionnelle dans les réseaux d'échanges sexuels à forte prévalence du VIH Schiltz M.-A. Population, 1997, 6, ...</p>	<p>Attirance et pratiques homosexuelles Lhomond B. in Lagrange H., Lhomond B. (dir.) L'Entrée dans la sexualité: le comportement des jeunes dans le contexte du sida Paris: La Découverte, collection Recherches, 1997, 183-226</p>
---	--

Marie-Ange Schiltz, à partir d'enquêtes menées de 1985 à 1995, et Brigitte Lhomond, sur la base de l'enquête nationale sur les comportements sexuels des jeunes réalisée en 1994, ont analysé les comportements des jeunes homo- et bisexuels en France. De l'adolescence à l'âge adulte, reconstitution de parcours socio-sexuels marqués par le départ du foyer parental et la confrontation au risque de contamination par le VIH.

Analysant les comportements des jeunes homo- et bisexuels en France, ces deux textes s'appuient sur l'exploitation statistique de deux enquêtes nationales récentes réalisées dans le contexte institutionnel de lutte contre le sida. Il s'agit des enquêtes "presse gaie", entreprises par Michael Pollak et Marie-Ange Schiltz de 1985 à 1995 et de l'enquête nationale "Analyse des comportements sexuels des jeunes" (ACSJ), réalisée en 1994 sous la direction de Hugues Lagrange et Brigitte Lhomond.

Ces deux études "quantitatives" -c'est-à-dire réalisées à partir de questionnaires fermés sur des échantillons dont la taille est suffisamment importante pour pouvoir prétendre à un traitement statistique - diffèrent sur bien des points. Si, historiquement, les dix années d'enquête "presse gaie" ont fortement marqué la recherche en matière de connaissance

des comportements des homo- et bisexuels, les chercheurs ont dû longuement justifier leur mode d'investigation, auprès des tenants tant de l'approche quantitative que de l'approche qualitative.

Toutefois, la publication d'un article basé sur les résultats de ces enquêtes dans une revue de démographie atteste que les opinions scientifiques en la matière deviennent moins tranchées. En effet, la demande sociale croissante a montré la nécessité d'enquêter sur des sujets délicats, intimes ⁽¹⁾, auprès de populations par définition marginales, sinon marginalisées. Ces populations échappant aux méthodes classiques d'enquêtes par sondage aléatoire, la question de la représentativité ⁽²⁾ se trouve au cœur de débats théoriques sur la validité et la fiabilité de ce type d'opération.

Un autre élément peut plaider en faveur de la reconnaissance (par les statisticiens) des enquêtes "presse gaie": le fait que l'enquête sur les comportements sexuels en France (ACSF) réalisée en 1992 n'a sans doute pas répondu totalement aux attentes de ceux qui en espéraient une base de données fiable et précise sur les comportements homosexuels. Ainsi observée, la prévalence de l'homosexualité masculine (4,1%), définie par le fait d'avoir eu au moins un rapport sexuel avec un homme au cours de sa vie, se situe dans la fourchette déjà obtenue dans d'autres enquêtes de même type. Mais l'échantillon aléatoire d'"homosexuels" obtenu dans cette opération, pourtant de très grande ampleur, se limite à 210 hommes ⁽³⁾, effectif faible pour entreprendre une analyse fine des comportements et modes de vie.

Les enquêtes "presse gaie", comme toute enquête auprès d'un lectorat, sont dépendantes de ce lectorat et soumises à un certain nombre de biais dont le principal est de sélectionner les personnes les plus motivées par le sujet. En contrepartie, traitant d'un sujet intime, le total anonymat inhérent à cette méthode (questionnaire auto-administré) garantit le secret de la vie privée et peut encourager à des dévoilements qui ne se produiraient pas dans une relation enquêteur/enquêté. Aussi, vu l'importance croissante du nombre de répondants, leurs caractéristiques socio-démographiques ⁽⁴⁾, ces enquêtes constituent bien un observatoire des comportements et modes de vie des homo- et bisexuels en France. Si, du fait de leur participation volontaire, les répondants se réclament d'une certaine appartenance au mode de vie gai, l'analyse des données recueillies montre que ce ne sont pas les plus identitaires; par contre, les homosexuels exclusifs sont fortement sur-représentés.

L'article de Marie-Ange Schiltz repose principalement sur les données des 1369 répondants de moins de 30 ans de l'enquête "presse gaie" 1995. Parmi ceux-ci, les plus jeunes (16-20 ans) sont sous-représentés, ce qui fait dire à l'auteur que cette enquête "n'est pas un outil adapté pour rendre compte des débuts de carrières sexuelles". L'enquête "Analyse des comportements sexuels des jeunes" (ACSJ), réalisée auprès de 6445 jeunes de 15 à 18 ans et dont l'objectif est de cerner l'entrée dans la sexualité, semble être l'outil adéquat, d'autant plus qu'elle répond aux critères de l'enquête par sondage aléatoire. Le questionnaire permet de repérer l'attirance pour l'un ou l'autre sexe et les pratiques homosexuelles. Mais là encore se pose le problème de la taille de l'échantillon: interrogeant des adolescents entrant dans la vie sexuelle, l'effectif de ceux qui ont eu des rapports homosexuels est si faible (27 garçons et 28 filles) qu'il ne se prête pas au traitement statistique.

Toutefois, à partir de cet échantillon aléatoire, Brigitte Lhomond constate d'une part la diversité des vies sexuelles de ces jeunes, d'autre part le fait qu'ils ne constituent pas un groupe homogène de par leurs caractéristiques socio-démographiques ou encore leurs

modes de vie: deux éléments qui risquent d'être masqués avec des échantillons "boule de neige".

Les prévalences de l'attirance (6%) et de la pratique homosexuelle (1,4%) des garçons et des filles observées dans l'enquête ACSJ sont voisines de celles enregistrées dans d'autres enquêtes auprès des adolescents. Néanmoins, l'hypothèse d'une sous-déclaration, rejetée par les chercheurs de l'enquête ACSF ⁽⁵⁾, est ici envisagée par Brigitte Lhomond. Ce problème de sous-déclaration est un phénomène contemporain; les enquêtes auprès des jeunes réalisées dans les années 70 (citées par l'auteur) indiquaient des fréquences beaucoup plus élevées. Toutefois, en milieu étudiant parisien, sans doute plus tolérant, la prévalence observée dans un enquête réalisée en 1992 atteignait 7% ⁽⁶⁾. Il semble que l'acceptation sociale et la visibilité de l'homosexualité lui confèrent un statut de groupe auquel les adolescents hésitent à s'identifier.

Ainsi, dans les années 90, l'observation statistique des pratiques homosexuelles des jeunes apparaît-elle comme une gageure. Pour cerner les comportements sexuels et affectifs des jeunes homo- et bisexuels à partir d'échantillons "représentatifs" de la population générale, il faudrait interroger au moins 20 000 jeunes hommes; par ailleurs, l'expérience des étudiants de l'IDUP (cf. encadré), pour tenter de toucher des jeunes homosexuels hors des canaux communautaires (associations, presse gaie) a, en se heurtant au refus de la majorité de la presse généraliste, montré la difficulté de réaliser ce type d'investigations.

L'analyse faite par Brigitte Lhomond de l'attirance homosexuelle et les éléments de parcours dont nous disposons à travers la recherche de Marie-Ange Schiltz nous amènent à penser qu'un questionnaire de type biographique auprès des homo- et bisexuels de plus de 25 ans (éventuellement sur un échantillon non aléatoire) serait peut-être un outil adéquat pour rendre compte de leur parcours socio-sexuel. En effet, si les deux approches apparaissent complémentaires, la soudure entre les tranches d'âges étudiées dans les deux recherches est fragile en raison des différences dans les modes de collecte. L'analyse de l'attirance homosexuelle (cette attirance ne présupposant pas de mise en acte) proposée par Brigitte Lhomond concerne, fait rarissime, les garçons et les filles, montrant ainsi que l'attirance homosexuelle se joue différemment selon le sexe. Les garçons qui dévoilent leur désir homosexuel mentionnent plus fréquemment une attitude exclusive, et, au contraire des filles, retardent leur initiation au flirt. Bien que vivant plus souvent en dehors du cadre familial, ils se montrent plus réservés que les autres adolescents et font preuve de modération dans leurs pratiques solitaires.

Entre ce portrait d'un adolescent secret, timide, isolé, au désir platonique, tracé par Brigitte Lhomond, et celui d'un jeune homme émancipé du milieu familial, s'adonnant à la drague homosexuelle, décrit par Marie-Ange Schiltz, il y a le chaînon manquant pour reconstituer son histoire sexuelle et sentimentale. Car les deux auteurs ont saisi l'enquêté à un instant donné de sa vie : la première, au cours de la phase de dévoilement du désir homosexuel, la seconde, dans un moment où il a déjà accompli le premier pas vers son affirmation de soi en tant qu'homosexuel.

Cependant, l'analyse statistique par tranches d'âges menée par Marie-Ange Schiltz permet de comprendre les conditions, à défaut des circonstances, du passage à la maturité homosexuelle des répondants. Leur orientation sexuelle quasiment exclusive, déclarée au moment de l'enquête, s'est construite progressivement au cours d'une phase d'indécision bisexuelle, dans le non-dit, le silence, voire le rejet familial. La mise à distance de la famille assure le maintien du secret.

Le départ prématuré du foyer parental qui caractérise les jeunes homosexuels n'a pas de conséquences négatives sur leur insertion scolaire et professionnelle. Par contre, il influence largement leur parcours sexuel. Ainsi, les benjamins, encore en famille, sont "en probabilité, moins exposés du fait d'une sexualité moins fréquente dans un réseau d'échanges sexuels qui apparaît moins touché par le VIH". Mais après l'acquisition de l'autonomie, le jeune homosexuel multiplie les expériences au travers de réseaux sexuels à forte prévalence du virus. Si Marie-Ange Schiltz décrit dans le détail les circuits empruntés, la formation des réseaux, les comportements préventifs, au cours de l'avancée en âge et dans la carrière sexuelle, l'entrée dans la vie homosexuelle demeure méconnue. Par contre, l'auteur soulève un problème, relativement occulté, relatif aux jeunes homosexuels issus de milieux plus défavorisés, de plus en plus nombreux à répondre aux enquêtes "presse gaie". Connaissant de grandes difficultés d'insertion sociale, ils se retrouvent économiquement, socialement et souvent affectivement démunis, et sont les plus vulnérables face au risque du VIH.

En dépit des remarques et réserves quant aux méthodes de collecte des données, les analyses des parcours socio-sexuels des jeunes (obtenues par les diverses sources) sont convergentes. En se limitant aux opérations quantitatives, les résultats de l'enquête "Garçons" de l'IDUP (voir encadré), qui porte sur une population fortement identitaire, sont très proches de ceux des enquêtes "presse gaie". Les adolescents de l'enquête ACSJ ayant des pratiques homosexuelles, bien que peu nombreux, semblent avoir des caractéristiques communes (décohabitation, exposition au risque, pratique répétée du test de dépistage); les étudiants ayant eu des pratiques homosexuelles de l'enquête 92 ont des parcours analogues. Sans doute parce que ces jeunes, dans la phase transitoire que représente la période de passage de l'adolescence à l'âge adulte, doivent, comme le souligne Marie-Ange Schiltz, composer avec une orientation sexuelle qui intervient dans leurs choix de vie et leur impose de faire face au risque de VIH dans un contexte à forte prévalence du virus.

Enquête "Garçons" de l'IDUP

L'enquête "Garçons" a été réalisée par les étudiants de l'IDUP en 1994-1995, avec le soutien de l'AFLS, afin de pallier à une sous-représentation des jeunes homosexuels "hors-milieu" de moins de 25 ans dans les enquêtes "presse gaie". La réticence de la presse à publier notre annonce a biaisé la constitution de l'échantillon de 317 individus dont les comportements s'avèrent en définitive très identitaires.

L'enquête atteste que le départ du domicile familial est une étape importante dans la vie sexuelle et affective de ces jeunes hommes puisque l'on observe une forte intensification des rapports sexuels lors du passage à une indépendance du foyer : les lieux de rencontres se diversifient, l'environnement affectif s'"homosexualise" et la participation aux mouvements associatifs s'intensifie.

Laurent Paupy (IDUP)

1 - En 1995, un colloque sur ce thème, intitulé "Journées européennes: Démographie, statistique, vie privée", était organisé par l'INED sous le parrainage d'EUROSTAT.

2 - Riandey B, Firdion JM
"Vie personnelle et enquête par téléphone: l'exemple de l'enquête ACSF"
Population, 1993, 5, 1257-1280

3 - Messiah A, Mouret-Fourme E
"Homosexualité, bisexualité: éléments de socio-biographie sexuelle"
Population, 1993, 5, 1353-1379

4 - Pollak M, Schiltz M-A
"Six années d'enquête sur les homo- et bisexuels masculins face au sida"
Paris, EHESS-CNRS-ANRS, 1991

5 - Messiah A, Mouret-Fourme E
"Homosexualité, bisexualité : éléments de socio-biographie sexuelle"
Population, 1993, 5, 1356

6 - Jaspard M (dir.)
"Amour, sexualité, sida: réflexions autour d'une enquête en milieu étudiant parisien"
Paris, IDUP/SIUMPPS, 1994